

Article original

# Adolescentes victimes d'abus sexuel et trajectoire délinquante : quels facteurs de résilience ?

## *Girls victims of sexual abuse and delinquent trajectory: What factors of resiliency?*

F. Glowacz\*, R. Buzitu

Unité de psychologie clinique de la délinquance, des inadaptations sociales et des processus d'insertion, université de Liège, boulevard du Rectorat B33, 4000 Liège, Belgique

### Résumé

**Introduction.** – Les abus sexuels dans l'enfance sont reconnus comme un puissant facteur de risque par rapport à la délinquance à l'adolescence.

**Objectif.** – Notre étude a pour objectif d'explorer les facteurs de protection par rapport à la délinquance qui soutiennent le processus de résilience au sein d'une population d'adolescentes ayant été victimes d'abus sexuel.

**Méthode.** – L'échantillon se compose de 23 adolescentes âgées de 12 à 18 ans ayant été victimes d'abus sexuels dont 15 sont délinquantes et 8 non délinquantes. Les victimes ont été comparées à un groupe témoin d'adolescentes non victimes ( $n = 108$ ) sur plusieurs dimensions : perception de soi, agressivité et stress post-traumatique. Au niveau de l'échantillon de victimes ont été analysées les caractéristiques familiales (attachement et climat familial), sociales (associations aux pairs) et environnementales (réactions au dévoilement, présence de ressources familiales et extra-familiales, prise en charge psychologique).

**Résultats.** – Les adolescentes victimes d'abus sexuels présentent une estime de soi plus faible et une perception de soi négative dans tous les domaines sauf au niveau de la perception de leur attirance romantique. Les adolescentes résilientes non engagées dans la délinquance sont celles qui ont bénéficié d'un soutien paternel immédiat et différé, pendant et après le dévoilement, de ressources extra-familiales et d'une prise en charge psychologique. Il s'agit donc là de facteurs de protection contrant le risque d'engagement délinquente et soutenant le processus de résilience.

**Conclusion.** – La mobilisation des pères (lorsqu'ils ne sont pas l'abuseur) et le soutien au réinvestissement de leur fonction paternelle lors de la phase de dévoilement apparaissent comme une cible d'intervention à développer.

© 2014 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

**Mots clés :** Abus sexuel ; Délinquance juvénile ; Adolescente ; Estime de soi ; Facteurs de protection ; Résilience ; Support paternel

### Abstract

**Introduction.** – This study concerns resilience related to juvenile delinquency among victims of sexual abuse: sexual abuse has been recognized as a powerful risk factor for the emergence of deviant and criminal behavior.

**Objective.** – Our study aims to explore and highlight the protective factors that prevent victims of sexual abuse from engaging in a delinquent trajectory.

**Method.** – The sample consists of teenage girls who have revealed, at minimum last year, their intergenerational abuse. These girls, all between 12 and 18 years old are divided into sub-groups: the non-offender victims and the victims who are also offenders. Each teenage victim is compared to a normative population on different psychological functioning dimensions: self-esteem (Harter's self-perception profile for adolescents), aggressiveness (the Buss–Perry Aggression questionnaire) and post-traumatic stress, with the Impact of Event scale Revised, (IES-R)-Horowitz. We analyze family characteristics, such as familial attachment and family climate, social characteristics, such as associations with peers, and environmental factors, such as reactions to revelations of sexual abuse, the presence of family and extra-familial resources, psychological care.

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [fabienne.glowacz@ulg.ac.be](mailto:fabienne.glowacz@ulg.ac.be) (F. Glowacz).

**Results and conclusion.** – The results show that teenage victims of sexual assault present lower self-esteem and a negative self-perception in all fields, except for the perception of their attractiveness. Over-investment of this single dimension of self-perception can lead to a sexualization of their relationships with others and expose them to the risk of sexual revictimisation. The comparative analyses between the adolescent delinquent and non-delinquent victims highlight risk factors in connection with setting them off on a delinquent trajectory and protective factors supporting their resilience. The results highlight specific characteristics of the offender juvenile victims supporting a delinquent trajectory: aggressiveness, PTSD, defensive strategy of avoidance and characteristics of abuse (chronicity of abuse). The victim committed in delinquent trajectories presented more aggressiveness, consumeristic behaviour, post-traumatic stress and defensive strategy of avoidance than non-offender victims. Delinquent behaviour, just like substance abuse, could be a strategy of risk avoidance in connection with reliving sexual trauma, which hinders the process of resilience. Compared to the process of resilience, immediate and differed paternal support (during and after the revelations) seems the most important factor of protection. Being able to benefit from psychological counselling and having an extra-familial resource (a significant relationship with someone in the social environment) also constitute factors that support the resilience of these teenagers and prevent them from going down the path of delinquency. The interventions should aim at establishing a therapeutic alliance with these young girls during the early process of revealing the sexual abuse and mobilize and activate the support of the father (when he is not the abuser) or of a meaningful paternal figure as early as possible during the revealing phase and to accompany him in this restructuring function.

© 2014 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

**Keywords:** Sexual abuse; Juvenile delinquency; Girls; Self-esteem; Protective factor; Resilience; Paternal support

L'abus sexuel durant l'enfance et l'adolescence est reconnu comme un évènement de vie pouvant entraîner des perturbations psycho-développementales dans différentes sphères de fonctionnement (physique, cognitive et socio-affective) se manifestant soit par des troubles internalisés, tels que la dépression, l'anxiété, le stress post-traumatique [1–3], soit par des troubles externalisés comme les comportements agressifs, la toxicomanie et les conduites sexuelles à risques [4–5]. L'adolescence des enfants qui ont subi une agression sexuelle est particulièrement marquée par la présence de troubles du comportement. Dans le champ des études sur la délinquance, la victimisation sexuelle durant l'enfance est en effet considérée comme un facteur significativement associé au risque de conduites déviantes et de trajectoire délinquante durant l'adolescence, particulièrement pour les crimes violents, et dès lors augmenterait le risque d'arrestation à l'adolescence et à l'âge adulte [6–8]. Les femmes, ayant des démêlés avec la justice, ont des taux élevés d'antécédents de victimisation sexuelle (56 % selon l'étude de Goodwin et al. [4]); les femmes en détention présentent deux à trois fois plus d'antécédents de victimisation sexuelle durant leur enfance que les autres. L'abus sexuel apparaît clairement pour les filles, plus que pour les garçons, comme un facteur de risque par rapport à l'adoption de conduites délinquantes durant l'adolescence.

Des caractéristiques propres à l'abus sexuel peuvent augmenter le risque de délinquance et d'agirs violents, comme la durée et la chronicité de la période d'abus ainsi que le non-dévoilement des violences subies [4,9,10]. Si l'on s'intéresse aux trajectoires de ces adolescentes, on constate que l'engagement dans la délinquance chez les adolescentes victimes d'abus sexuels peut transiter par une étape de conduites déviantes telles que la fugue, l'abus de drogue et la prostitution [4,8]. Il est évident que la fugue place les jeunes filles dans des conditions et un contexte les vulnérabilisant par rapport à d'autres formes de victimisation et de délinquance (vols, abus de substances, prostitution), et de la sorte favorise une arrestation et une entrée dans le circuit judiciaire [11–13].

Néanmoins, toutes les adolescentes abusées sexuellement ne vont pas s'engager dans la délinquance et toutes les délinquantes n'ont pas un passé de victimisation sexuelle [3]. Notre étude s'intéresse aux facteurs qui vont soutenir le processus de résilience par rapport à un engagement dans la délinquance. En effet, si les études scientifiques s'accordent à reconnaître les effets délétères de l'abus sexuel pour les victimes, il est toutefois relevé qu'environ 20 à 40 % d'entre elles ne semblent pas manifester de symptômes ni de problèmes d'adaptation ou de santé mentale [1,14,15]. Ceci nous amène à questionner le processus de résilience. Rappelons tout d'abord que la résilience ne se réduit pas à une énumération de capacités ou de ressources, mais elle doit se concevoir comme un processus dynamique, multidimensionnel, interactif et transactionnel. La littérature met cependant en exergue cinq facteurs de résilience suite à un traumatisme : l'attachement, les caractéristiques personnelles, le soutien lors du dévoilement, le milieu familial et les ressources environnementales. Certaines caractéristiques chez les enfants et adolescents, telles que l'intelligence [16], une bonne estime de soi [17–18], une tendance à s'attribuer des succès lorsqu'ils font des efforts [16], de bonnes stratégies de *coping* comme la recherche de soutien social et de réévaluation [14] sont autant de facteurs qui soutiennent la résilience du sujet. La résilience sera activée par les supports dont va bénéficier l'enfant lors de l'abus sexuel, du dévoilement et de la phase qui suivra la crise de dévoilement. Lorsque l'enfant ou l'adolescent révèle un abus sexuel, les réactions des parents et de l'entourage s'avèrent en effet primordiales pour l'adaptation ultérieure de la victime [1,19]. Ainsi, l'absence de support parental après le dévoilement des faits est un facteur de risque de développement de problèmes de santé mentale à court terme, et il affaiblit les possibilités de résilience à moyen et à long terme [15]. La qualité du milieu familial et des relations parentales apparaissent fondamentales, particulièrement durant les périodes de stress, puisque les parents peuvent constituer un pare-excitation pour l'enfant ou l'adolescent [20–21].

La présente recherche est une étude d'épidémiologie transversale à partir d'une population de 131 adolescentes recrutées pendant une période d'une année dans plusieurs centres. Elle vise à évaluer les facteurs personnels, familiaux et environnementaux ainsi que les caractéristiques des abus sexuels associés à une trajectoire délinquante et à une trajectoire résiliente chez des adolescentes ayant été victimes d'abus sexuel. L'hypothèse testée sera que la résilience par rapport à l'engagement dans la délinquance à la suite d'un abus sexuel relève non seulement de facteurs internes au sujet (comme l'attachement, l'estime de soi, les symptômes post-traumatiques), mais également de facteurs environnementaux (tels que la disponibilité de ressources et de soutiens dans l'environnement de l'adolescente).

## 1. Population

L'échantillon, composé de 131 jeunes filles âgées de 12 à 18 ans, comprend 108 adolescentes qui n'ont pas subi de victimisation sexuelle (ANV – adolescentes non victimes) qui constituent notre groupe témoin, et 23 adolescentes ayant été victimes d'un ou plusieurs abus sexuels intergénérationnels (AVS – adolescentes victimes d'abus sexuel). L'auteur était connu de la victime et investi affectivement pour 19 de ces situations et, pour 15 d'entre elles, avait des liens familiaux (au sens large) : père (1), beau-père (2), oncle (3), parrain (4), beau-père ou compagnon de la mère (3), grand-père (2). Les faits ont été dévoilés durant l'année précédant l'évaluation. Ces adolescentes ont été recrutées à partir de vingt-deux services ou établissements spécialisés dans le domaine de la maltraitance (équipes spécialisées ambulatoires dans la prise en charge de la maltraitance et services hospitaliers) et de la délinquance (institutions publiques de protection de la jeunesse). Un tiers des jeunes filles vivaient en famille, un tiers en institution de placement de protection de la jeunesse et un tiers dans un service résidentiel. Parmi les sujets ayant subi un abus sexuel, 8 adolescentes étaient engagées dans une trajectoire sociale conforme et ne présentaient pas de conduites délinquantes (AVSND – adolescentes victimes d'abus sexuel non délinquantes), et 15 adolescentes (AVSD – adolescentes victimes d'abus sexuel délinquantes) étaient engagées dans une trajectoire délinquante et ont fait l'objet d'une mesure du Tribunal de la jeunesse. Pour constituer le groupe délinquant, nous nous sommes basés sur une échelle de délinquance auto-révélee où il est demandé à l'adolescent de rapporter ses conduites délinquantes durant les 6 derniers mois. Les délits les plus commis par ces adolescentes étaient des atteintes aux biens (42 %) et aux personnes (31 %). De plus, toutes les adolescentes avaient fait l'objet d'une mesure judiciaire.

Une passation collective des questionnaires et de tests a été menée pour le groupe témoin ; deux entretiens semi-structurés et un *testing* individuel ont été proposés aux adolescentes victimes. Plusieurs dimensions du développement psycho-affectif et social, de la situation abusive et des ressources environnementales à la suite du dévoilement, ont été évaluées : l'estime de soi, l'agressivité, l'attachement familial, les relations aux pairs, les antécédents de maltraitements et de violences familiales, les manifestations symptomatiques et comportementales, la nature

de la situation abusive, les réactions immédiates et différées au dévoilement des abus sexuels, le soutien maternel et paternel, les ressources extra-familiales et la prise en charge psychologique.

## 2. Instruments

Le Questionnaire d'Aggressivité de Buss et Perry [22] évalue les composantes comportementale, émotionnelle et cognitive de l'agressivité. Plus qu'une mesure de comportements agressifs, il évalue la disposition agressive (c'est-à-dire la tendance à s'engager dans une agression) en tant que caractéristique d'un fonctionnement et/ou trait de personnalité et recouvre 4 dimensions : l'agressivité physique, l'agressivité verbale, la colère et l'hostilité. Le test a été appliqué à l'ensemble de l'échantillon ( $n = 131$ ).

Le Self-Perception Profile for Adolescents (SPPA – Harter) [23] évalue la perception que le jeune a de ses compétences dans différents domaines : scolaire, athlétique, acceptation sociale, apparence physique, attirance romantique, conduites comportementales et amitiés intimes. Il fournit un score d'estime de soi globale indépendant des autres sous-échelles. Les alphas de Cronbach varient pour chacune des sous-échelles et des échantillons de 0,74 à 0,92, confirmant la structure interne de l'instrument. Le test a été appliqué à l'échantillon total ( $n = 131$ ).

L'Inventory Parent and Peer Attachment (IPPA – Arnsden et Greenberg) [24] évalue le niveau de confiance et d'attachement qu'ont les adolescentes à l'égard de leurs père, mère et des pairs (amis proches). Il investigate via 28 items trois domaines : la confiance mutuelle, la qualité de la communication, l'étendue de la colère et de l'aliénation. Les coefficients de consistance interne sont de 0,87 pour l'attachement à la mère, 0,89 pour l'attachement au père et 0,92 pour l'attachement aux pairs. Les analyses factorielles ont quant à elles confirmé les trois facteurs de mesure. Le test a été administré à l'échantillon des sujets victimes ( $n = 23$ ).

L'Impact of Event Scale Revised (IES-R – Horowitz) [25] évalue l'intensité du traumatisme et la symptomatologie principale au travers de 22 items répartis en trois sous-échelles : intrusion, hyperactivité neurovégétative et évitement. Il permet d'avoir une idée sur l'intensité du traumatisme ainsi que sur la symptomatologie principale présentée au moment de l'évaluation. Il a été administré à l'échantillon des sujets victimes ( $n = 23$ ).

## 3. Procédure d'analyse des données

Des analyses comparatives ont été réalisées entre les adolescentes de la population de référence et les adolescentes victimes, au niveau des échelles de perception de soi, de l'agressivité et de l'inventaire d'attachements parentaux et aux pairs. Pour l'échantillon victimes, les deux sous-groupes (délinquantes et non délinquantes) ont été comparés au niveau des scores des 3 échelles et de l'IES visant à évaluer le traumatisme des sujets. Les variables portant sur les antécédents de violence familiale, le soutien maternel et paternel, la perception de ressources familiales et extra-familiales ainsi que l'engagement dans une prise en charge psychologique ont également été analysés.

Les calculs statistiques ont été réalisés à l'aide du logiciel « Statistica » (version 9.0) et les résultats sont présentés sous forme de moyenne et d'écart-type pour les variables continues et sous forme de fréquence pour les variables catégorisées. Les résultats sont considérés comme significatifs au niveau d'incertitude de 5 % ( $p < 0,05$ ). Les conditions d'homogénéité des variances et de normalité ont été vérifiées avant chaque utilisation des tests *t* de Student. Pour l'échantillon victime, en plus des tests, des analyses cliniques ont été effectuées en vue de l'analyse du fonctionnement psycho-affectif et social reprenant la situation abusive, le dévoilement de l'abus sexuel, le milieu familial, le fonctionnement psychologique des adolescentes, les comportements délinquants et les relations aux pairs.

## 4. Résultats

### 4.1. Analyses comparatives adolescentes

#### « témoin »/adolescentes victimes d'abus sexuel

Lors de l'analyse comparative des adolescentes victimes (AVS –  $n = 23$ ) avec les adolescentes du groupe témoin (ANV –  $n = 108$ ) aux tests de perception de soi et d'agressivité (Tableau 1), il ressort que les AVS présentent un score global d'agressivité et des scores d'agressivité physique, de colère et d'hostilité significativement plus élevés. La victimisation sexuelle est clairement associée aux dimensions cognitive, émotionnelle et comportementale de l'agressivité. À l'échelle de Harter, les adolescentes obtiennent des scores d'estime de soi globale significativement plus faibles, confirmant le déficit de l'estime de soi chez les victimes d'abus sexuel. Il est intéressant de relever que les adolescentes victimes présentent des scores plus élevés à une des sous-échelles, celle de l'attrance romantique, évaluant le sentiment de l'adolescente de se percevoir comme attirante pour les personnes qui l'entourent (par exemple : « Certains jeunes ont l'impression qu'ils peuvent plaire à des personnes du sexe opposé de leur âge »). Il s'agit là de la seule dimension de la perception de soi qui est valorisée positivement par les jeunes filles ayant été abusées sexuellement.

### 4.2. Analyses comparatives adolescentes victimes non délinquantes/adolescentes victimes délinquantes

Afin de relever les facteurs spécifiques à l'engagement dans une trajectoire délinquante, nous avons passé en revue toutes les variables relatives à la situation abusive ainsi que les caractéristiques personnelles, familiales et le support environnemental. Il est tout d'abord important de signaler qu'en plus de leur délinquance, et probablement en lien avec celle-ci, les AVSD présentent des taux significativement plus élevés que les adolescentes victimes non délinquantes au niveau des conduites de fugue ( $p < 0,01$ ), d'abus de drogue ( $p = 0,028$ ) et d'abus mixte de substances (drogue/alcool) ( $p = 0,028$ ).

#### 4.2.1. Circonstances de l'abus

Parmi les caractéristiques de l'abus sexuel (nature de l'acte sexuel, chronicité, lien relationnel avec l'abuseur et présence de violence physique lors de la situation abusive), seule la variable

temporelle de chronicité de l'abus différencie les deux sous-groupes, montrant que les AVSD sont soumises à des abus sexuels répétés durant une période plus longue que les AVSND.

#### 4.2.2. Stress post-traumatique

À l'échelle de stress post-traumatique, les adolescentes délinquantes ayant été victimes d'abus sont plus nombreuses à présenter un PTSD ( $p = 0,016$ ) et les scores à l'échelle d'évitement sont significativement supérieurs à ceux des victimes non délinquantes (Tableau 2).

#### 4.2.3. Facteurs psychologiques

À l'échelle de perception de soi, il ne ressort aucune différence significative entre les AVSD et les AVSND au niveau de l'estime de soi globale, ni des autres dimensions de perception de soi. Au questionnaire de Buss et Perry, alors que les victimes non délinquantes ont des scores plus élevés au niveau de l'agressivité globale, les victimes délinquantes présentent des scores significativement plus élevés que les victimes non délinquantes aux deux sous-échelles de colère ( $p < 0,01$ ) et d'hostilité ( $p < 0,001$ ) (Tableau 3).

#### 4.2.4. Facteurs familiaux

Il n'est pas relevé de différence significative au niveau de l'attachement aux parents et aux pairs entre les deux sous-groupes. Au niveau des antécédents de violences familiales (exposition à la violence conjugale, maltraitance physique, psychologique et négligence), les adolescentes victimes délinquantes et non délinquantes sont exposées à un même degré de violence au sein de leur milieu familial, qui est cependant significativement plus élevé que celui des adolescentes non victimes (Tableau 4).

#### 4.2.5. Facteurs environnementaux

Concernant l'affiliation aux pairs, il ressort clairement que les AVSD fréquentent davantage des pairs asociaux et délinquants. Elles ont un réseau de pairs plus délinquants que les AVSND, facteur qui est reconnu comme hautement prédictif de délinquance pour les filles comme pour les garçons ( $p < 0,0001$ ).

#### 4.2.6. Réactions au dévoilement des abus sexuels

Les réactions des membres significatifs de l'entourage familial lors du dévoilement ont été évaluées et sont reprises sous les variables : soutien immédiat et différé de la mère et du père, présence d'une ressource extra-familiale, perception de la famille comme ressource et existence d'une prise en charge psychologique. Les analyses indiquent que les AVSND sont plus nombreuses à avoir bénéficié d'un soutien paternel immédiat et différé ( $p = 0,051$  ;  $p = 0,024$ ), d'une ressource extra-familiale ( $p = 0,028$ ) et familiale ( $p < 0,01$ ), ainsi que d'une prise en charge psychologique ( $p < 0,01$ ) (Tableau 5).

## 5. Discussion

L'étude menée auprès de ces jeunes filles a tout d'abord mis en évidence l'impact de l'abus sexuel dans la construction développementale de l'image de soi durant l'adolescence.

Tableau 1

Comparaison entre les adolescentes non victimes et les adolescentes victimes d'abus sexuel au niveau de l'estime de soi et de l'agressivité.

	Adolescentes non victimes <i>n</i> = 108		Adolescentes victimes <i>n</i> = 23		Valeur de <i>p</i>
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type	
<i>Agressivité (échelle de Buss et Perry)</i>					
Physique	21,16	8,44	27,34	10,36	0,028
Verbale	15,00	4,27	16,60	4,29	0,104
Colère	18,64	5,57	21,78	5,98	0,017
Hostilité	20,66	6,16	25,95	7,51	<0,0001
Score total	75,61	18,25	92,30	21,31	<0,0001
<i>Perception de soi (SPPA)</i>					
Compétence scolaire	2,649	0,593	2,700	0,767	0,7241
Acceptation sociale	2,712	0,561	2,827	0,765	0,4060
Compétence sportive	2,616	0,650	2,605	0,656	0,9415
Apparence physique	2,180	0,803	2,207	1,009	0,8910
Attirance romantique	2,734	0,500	3	0,635	0,029
Conduite comportementale	2,885	0,551	2,496	0,801	<0,001
Amitiés intimes	3,100	0,633	2,956	0,815	0,3499
Estime de soi globale	2,701	0,671	2,323	0,909	0,024

Tableau 2

Stress post-traumatique (IES-R) des adolescentes victimes d'abus sexuel délinquantes et des adolescentes victimes non délinquantes.

IES-R	Victimes non délinquantes <i>n</i> = 8		Victimes délinquantes <i>n</i> = 15		Valeur de <i>p</i>
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type	
Intrusion	12,37	9,86	18,33	10,41	0,197
Hyperactivation neurovégétative	10,62	10,05	13,46	7,70	0,456
Évitement	14,75	10,41	21,26	4,66	0,048
Total	38,00	28,44	52,73	19,99	0,160

Tableau 3

Agressivité et estime de soi des adolescentes victimes d'abus sexuel délinquantes et des adolescentes victimes non délinquantes.

	Victimes délinquantes <i>n</i> = 15		Victimes non délinquantes <i>n</i> = 8		Valeur de <i>p</i>
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type	
<i>Estime de soi</i>					
Compétence scolaire	2,93	0,65	2,57	0,81	0,295
Acceptation sociale	3,01	0,78	2,72	0,73	0,395
Compétence sportive	2,49	0,63	2,66	0,68	0,576
Apparence physique	2,47	1,02	2,06	1,00	0,365
Attirance romantique	3,12	0,57	2,93	0,67	0,503
Conduite comportementale	2,83	0,80	2,31	0,80	0,148
Amitiés intimes	2,72	0,75	3,08	0,75	0,331
Estime de soi globale	2,81	0,83	2,06	0,86	0,058
<i>Agressivité</i>					
Physique	22,25	9,64	30,06	9,98	0,084
Verbale	15,87	4,30	17	3,18	0,524
Colère	23,93	5,82	17,75	4,02	<0,01
Hostilité	29,06	6,71	20,12	5,27	<0,001
Score total	76	11,77	101,00	20,29	<0,001

Les adolescentes ayant été victimes d'une agression sexuelle présentent une estime de soi déficitaire et une perception de soi plus négative dans tous les domaines, sauf au niveau de la perception de leur attirance romantique. Nos résultats ont en effet montré que les adolescentes victimes ont une perception positive de leur potentiel d'attractivité, notamment par rapport au sexe opposé. Ceci traduit la tendance de ces adolescentes à

intérioriser, au travers de l'expérience abusive et érotisée, cette dimension à la construction de l'image de soi et de la surinvestir dans une quête de revalorisation. On peut y voir une forme de compensation sexualisante de l'image de soi, en résonance directe avec la séduction traumatique de l'abus sexuel, qui risque de les orienter vers une sexualisation du rapport à l'autre dans une dynamique de séduction. Elles s'en trouvent vulnérabilisées

Tableau 4  
Attachement familial et antécédents de violences familiales.

	Victimes non délinquantes <i>n</i> = 8			Victimes délinquantes <i>n</i> = 15		Valeur de <i>p</i>
	<i>n</i>	%		<i>n</i>	%	
<i>Antécédents de violences familiales</i>						
Exposition à la violence conjugale	5	62,5		7	46,66	0,469
Maltraitance (toutes confondues)	4		50	10	66,66	0,435
Maltraitance psychologique	3	37,5		8	53,33	0,469
Maltraitance physique	4		50	7	46,66	0,878
Négligence	4		50	4	26,66	0,263
<i>IPPA</i>						
Père (ST)	80,50	33,43		65,57	31,09	0,416
Mère (ST)	79,25	29,85		85,06	29,52	0,658
Pairs (ST)	97,12	25,05		101	13,84	0,634
Score total de l'IPPA	254	19,23		254,07	45,57	0,997

Tableau 5  
Comparaison du soutien après dévoilement entre les adolescentes victimes d'abus sexuel non délinquantes et les adolescentes victimes d'abus sexuel délinquantes.

	Victimes non délinquantes <i>n</i> = 8			Victimes délinquantes <i>n</i> = 15		Valeur de <i>p</i>
	<i>n</i>	%		<i>n</i>	%	
<i>Soutien perçu après le dévoilement</i>						
Soutien maternel immédiat	4	50		5	33,3	0,435
Soutien maternel différé	5	62,5		6	40	0,303
Soutien paternel immédiat	4	66,6		3	21,4	0,051
Soutien paternel différé	5	83,3		4	28,6	0,024
Ressource extra-familiale	7	87,5		6	40	0,028
Ressource familiale	6	75		3	20	<0,01
<i>Prise en charge psychologique</i>						
Directement	4	50		2	13,33	<0,01
<6 mois	4	50		2	13,33	
>6 mois	0	0		1	6	
Jamais	0	0		10	66,66	

par rapport à une victimisation sexuelle ultérieure ; ce qui se confirme par le taux important de victimisations sexuelles multiples de ces jeunes filles (la moitié des sujets (43 %) a subi plusieurs abus sexuels). Dans le même ordre d'idées, Downs [26] ainsi que Feiring et al. [27] relevaient que la construction identitaire inhérente à l'adolescence peut, suite à la stigmatisation liée à l'abus sexuel, aboutir à une identité basée en partie ou entièrement sur un surinvestissement de la dimension érotique. Les victimes construisent ainsi une identité « objet plutôt que sujet ». La recherche de valorisation et le rapport à l'autre passent par la dimension érotique et sexualisée, qui n'est pas sans rappeler la confusion entre sexualité et affectivité que l'on retrouve tant chez les victimes que chez les auteurs. L'intervention thérapeutique avec ces adolescentes, dans le cadre de dispositifs individuels et groupaux, devrait davantage se centrer sur cette représentation de soi sexualisée qui conditionne les modes d'entrée et la gestion des relations hétérosociales, et constitue un facteur de risque de revictimisation sexuelle, voire de délinquance sexuelle.

Une autre dimension évaluée au sein de notre recherche concerne l'agressivité. Il ressort clairement que la victimisation sexuelle est associée au moment de l'adolescence à une exacerbation de l'agressivité. Dans notre étude, les adolescentes victimes d'abus sexuel présentent plus d'agressivité tant

aux dimensions cognitive (hostilité) et émotionnelle (colère) que comportementale (agressivité physique). L'on sait que l'agressivité augmente le risque d'adoption de conduites violentes [1,26–28], toutefois de façon intéressante, on peut voir que les victimes délinquantes présentent un score global d'agressivité (total des scores aux quatre dimensions) plus faible que les victimes résilientes non délinquantes, mais des scores significativement plus élevés aux sous-échelles évaluant la colère et l'hostilité par lesquelles elles sont fortement animées. Ces résultats mettent en avant que ce sont spécifiquement la colère et l'hostilité qui sous-tendent l'engagement délinquencyel et l'adoption de conduites violentes des adolescentes victimes. Des précédentes études ont montré que les antécédents de mauvais traitements dans l'enfance contribuaient à des problèmes de régulation émotionnelle à l'adolescence, et que les adolescentes abusées sexuellement manifestent une grande détresse émotionnelle pouvant s'exprimer, entre autres, par de la colère [29]. Précisons que l'hostilité, telle qu'évaluée par Buss et Perry, réfère à des attitudes d'amertume, d'aliénation sociale et de pensées projectives qui s'accompagnent d'un processus d'attribution hostile. Les adolescentes ayant vécu un ou des abus sexuels, mais plus encore celles qui sont engagées dans la délinquance, perçoivent leur environnement comme hostile : l'autre

est potentiellement vécu comme une menace. Elles auront tendance à interpréter et percevoir les intentions et les interactions sociales comme menaçantes et à y réagir sur un mode agressif-défensif. Briere et Elliott [30] avaient dans le même sens mis en évidence que les expériences vécues par les enfants sexuellement abusés avec leur environnement sont si négatives qu'ils surestiment souvent l'adversité et la menace que représente celui-ci. La restauration d'un sentiment de sécurité interne et un travail au niveau des distorsions cognitives hostiles après la période de crise du dévoilement pourront atténuer le risque du développement de défenses de type agressif, et de la sorte activer une résilience par rapport à la délinquance. Il ne faut cependant pas négliger le fait que le recours à la violence est aussi un moyen pour les victimes de répondre à leur propre vécu de victimisation et de dépasser leur vécu d'impuissance en affirmant leur domination par la violence physique [7,9,31,32]. Il est dès lors important de soutenir la reprise de contrôle et l'amélioration du sentiment de pouvoir (*empowerment*) via des médiations thérapeutiques.

### 5.1. Attachements familiaux

Le rôle de l'attachement sécurisé au niveau de la reprise d'un développement adapté après un trauma a été souligné par plusieurs auteurs dont Botbol et al., et Cyrulnik [34,35]. Dans notre étude, la sécurité/insécurité de l'attachement que les adolescentes ont établi avec leurs parents et pairs n'apparaît pas comme un facteur déterminant. Nous avons également exploré d'autres facteurs familiaux, notamment l'existence d'autres formes de maltraitances au sein de la famille des adolescentes victimes, comme l'exposition à la violence conjugale, maltraitances physiques et négligence, facteurs souvent présents dans les antécédents familiaux des délinquantes [7,29,33]. On ne trouve cependant pas de différence entre le sous-groupe des victimes délinquantes et non délinquantes. En fait, la majorité des adolescentes victimes de notre étude sont exposées à plusieurs formes de maltraitance au sein de leur famille, bien plus que ce que l'on observe dans la population adolescente non victimisée.

Si les antécédents familiaux et la sécurité d'attachement ne sont pas associés à l'engagement délinquencyiel des victimes, par contre, les réactions familiales lors du dévoilement vont se révéler déterminantes en tant que support à la résilience par rapport à la délinquance.

### 5.2. Facteurs de risque d'engagement délinquencyiel

#### 5.2.1. Caractéristiques de l'abus

Une des caractéristiques de l'abus différenciant les AVSND et AVSD est la chronicité de l'abus sexuel. Différents auteurs se sont penchés sur les variables propres au contexte abusif. Selon Black et al. [36], les délinquantes ont été davantage exposées à des abus sexuels de plus longue durée, généralement intrafamiliaux et impliquant une proximité relationnelle avec l'abuseur. Ces auteurs ont souligné le rôle de la chronicité et de la sévérité des abus sexuels dans l'émergence de difficultés comportementales. Ainsi, plus la période abusive est longue et la situation sévère, plus fréquentes sont les conduites d'agressivité [10]. Il est important de préciser que nous n'avons pas trouvé

de différence entre les abus sexuels intra- et extra-familiaux ; la plupart des abus sexuels s'inscrivaient dans un lien investi affectivement avec un auteur connu.

Concernant l'impact traumatique évalué par l'échelle d'Horowitz, il apparaît que les adolescentes victimes délinquantes sont plus nombreuses à présenter un état de stress post-traumatique, ce qui rejoint le constat d'études antérieures ayant relevé que le stress post-traumatique était corrélé aux comportements délinquants durant l'adolescence [29]. Plus précisément, l'échelle d'évaluation du stress post-traumatique indique que les victimes délinquantes recourent plus fréquemment que les victimes non délinquantes à des stratégies d'évitement lors de la reviviscence du trauma. Ceci nous amène à considérer la délinquance, comme l'ont fait Siegel et Williams [8] et de Goodkind et al. [4] pour l'abus de substances, comme une conduite d'évitement visant à une mise à distance émotionnelle de la douleur qu'a entraînée la situation abusive. Les conduites délinquantes apparaissent alors comme une forme de stratégie adaptative via une mise à distance du trauma qui cependant entrave à long terme le processus de résilience.

### 5.3. Facteurs de résilience par rapport à un engagement délinquencyiel

À la question de savoir quels sont les facteurs qui vont protéger ces jeunes victimes face au risque d'engagement dans la délinquance, le soutien environnemental et parental lors du dévoilement de la situation abusive apparaît comme une « étape clé ». De nombreuses recherches ont en effet souligné que les victimes ayant reçu un soutien parental adéquat présentaient moins de troubles du comportement [19,37]. Dans notre étude, c'est spécifiquement le soutien paternel qui agit comme un facteur de résilience par rapport au trauma, et de protection par rapport à un engagement dans la délinquance. Les adolescentes victimes non délinquantes en bénéficient davantage. Ce résultat renforce le peu d'études s'étant intéressées au soutien paternel [38]. Parent-Boursier et Hébert [39] avaient montré que la perception du soutien par le père au moment de la révélation de l'abus sexuel prédisait une meilleure adaptation psychosociale. Dans le même sens, Harris et al. [40] avaient identifié la présence paternelle comme un facteur de protection contre les comportements délinquants, particulièrement lorsque la mère était désengagée. Dans notre étude, le soutien du père (s'il n'est pas lui-même l'agresseur) apparaît comme un facteur de protection par rapport à l'engagement dans la délinquance de sa fille. Que ce soutien paternel soit activé de suite après le dévoilement ou de manière différée, il atténue le risque d'engagement de l'adolescente dans des conduites délinquantes. Ce n'est donc pas le soutien maternel, qui jusqu'à présent a été pointé dans les études sur les abus sexuels comme tuteur de résilience, mais davantage le soutien du père qui participe à la résilience de l'adolescente [41]. De plus, la fonction protectrice du soutien paternel opère aux différents temps du processus de dévoilement : pendant la phase de crise et dans la phase post-dévoilement. Il est dès lors primordial dans le cadre des interventions menées à la suite des révélations d'abus sexuel de mobiliser les pères durant ce temps de dévoilement et après la

période de crise, de les aider à déployer diverses attitudes de soutien, et s'ils ont été éloignés de leur fonction paternelle, à la réinvestir et/ou à la renforcer.

Enfin, pour terminer, à côté des ressources familiales, notre recherche montre que les victimes non délinquantes bien plus que les délinquantes, font référence à des ressources extra-familiales sur lesquelles elles peuvent s'appuyer et s'identifier. Mener une relation significative avec un adulte extérieur à la famille nucléaire protège d'un engagement délinquency et peut être considéré comme un facteur de résilience important après un vécu d'abus sexuel [42,43]. La prise en charge thérapeutique apparaît également comme un support de résilience et protecteur par rapport à un engagement délinquency. Le suivi psychologique, au travers du lien avec le thérapeute, permet en effet à l'adolescente de prendre du recul par rapport à sa situation, tant abusive que familiale ; il soutient également une restructuration cognitive et une mise en place de stratégies de *coping* fonctionnelles, telles que la recherche de soutien, l'attribution externe ou encore la réévaluation positive [19].

Si notre étude s'est centrée uniquement sur une population féminine, le risque pour les filles de devenir délinquantes et violentes à la suite d'abus sexuel étant plus important que pour les garçons [44], de futures recherches sur les facteurs de soutien à la résilience devraient être menées auprès de populations de garçons. Malgré le petit nombre de sujets composant l'échantillon des victimes, ce qui constitue une des limites de notre étude, elle met en avant l'importance de mobiliser, dans le cadre des interventions menées à la suite d'un dévoilement d'abus sexuel, tant les ressources familiales, et particulièrement le soutien paternel surtout lorsque la mère est désengagée, que les ressources extra-familiales. Il apparaît primordial de favoriser à la suite du dévoilement l'adhésion de l'adolescente à un suivi thérapeutique et de créer une alliance thérapeutique. Ce support psychologique neutralise les réactions post-traumatiques d'évitement associées aux conduites délinquantes, et soutient le développement de nouvelles stratégies adaptatives préservant l'adolescente d'un engagement dans la délinquance.

## Déclaration d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

## Références

- [1] Kendall-Tackett K, Williams L, Finkelhor D. Impact of sexual abuse on children: a review and synthesis of recent empirical studies. *Psychol Bull* 1993;113(1):164–80.
- [2] Haesevoets Y-H, Glowacz F. L'enfant victime d'abus sexuel intra-familial. In: Born M, Delville J, Mercier M, Sand E, Beeckmans M, editors. *Les abus sexuels d'enfants : intervention et représentations*. Liège (Belgique): Mardaga; 1996. p. 131–72.
- [3] Tourigny M, Hébert M, Daigneault I. L'efficacité d'une intervention de groupe auprès d'adolescentes agressées sexuellement et présentant des troubles du comportement. In: Verlaan P, Déry M, editors. *Les conduites antisociales des filles : comprendre pour mieux agir*. 2006. p. 386–409.
- [4] Goodkind S, Ng I, Sarri RC. The impact of sexual abuse in the lives of young women involved or at risk of involvement with the juvenile justice system. *Violence Against Women* 2006;12(5):456–77.
- [5] Polusny MA, Follette VM. Long-term correlates of child sexual abuse: theory and review of the empirical literature. *Appl Prevent Psychol* 1995;4:143–66.
- [6] Bergen HA, Martin G, Richardson AS, Allison S, Roeger L. Sexual abuse, anocial behavior and substance use: gender differences in young community adolescents. *Aust N Z J Psychiatry* 2004;38:34–41.
- [7] Herrera V, McCloskey LA. Gender differences in the risk for delinquency among youth exposed to family violence. *Child Abuse Negl* 2001;25:1037–51.
- [8] Siegel JA, Williams LM. The relationship between child sexual abuse and female delinquency and crime: a prospective study. *J Res Crime Delinquency* 2003;40(1):71–94.
- [9] Finkelhor D, Browne A. Impact of child sexual abuse: a review to the research. *Psychol Bull* 1986;99(1):66–77.
- [10] Hébert M, Tremblay C, Parent N, Daignault IV, Piché C. Correlates of behavioral outcomes in sexually abused children. *J Family Violence* 2006;21:287–99.
- [11] Chesney-Lind M. Girls' crime and woman's place: toward a feminist model of female delinquency. *Crime Delinquency* 1989;35:5–29.
- [12] Chesney-Lind M, Rodriguez N. Women under lock and key: a view from the inside. *Prison J* 1983;63:47–65.
- [13] Giffus ME, Fineran S, Cohan DJ, Jensen SA, Hartwick L, Spath R. Research on violence against women creating survivor-informed collaborations. *Violence Against Women* 1999;5(10):1194–212.
- [14] Dufour MH, Nadeau L, Bertrand K. Les facteurs de résilience chez les victimes d'abus sexuel : état de la question. *Child Abuse Negl* 2000;24(6):781–97.
- [15] Spaccarelli S, Kim S. Resilience criteria and factors associated with resilience in sexually abused girls. *Child Abuse Negl* 1994;19(9):1171–82.
- [16] Jaffee SR, Caspi A, Moffitt T, Polo-Tomas M, Taylor A. Individual, family and neighborhood factors distinguish resilient from non-resilient maltreated children: a cumulative stressors model. *Child Abuse Negl* 2007;31(3):231–53.
- [17] Manciaux M. Maltraitance, résilience, bientraitance. *Med Hyg* 2001;1852–4.
- [18] Asgeirsdottir B, Gudjonsson G, Sigurdsson J, Sigfusdotti I. Protective processes for depressed mood and anger among sexually abused adolescents: the importance of self-esteem. *Pers Individ Diff* 2010;49:402–7.
- [19] Rosenthal S, Feiring C, Taska L. Emotional support and adjustment over a year's time following sexual abuse discovery. *Child Abuse Negl* 2003;27:641–61.
- [20] Vouche J-P. *De l'emprise à la résilience*. Paris: Fabert; 2009.
- [21] Lecomte J. Qu'est-ce que la résilience ? Question faussement simple, réponse nécessairement complexe. *Prat Psychol* 2002;1:7–14.
- [22] Buss AH, Perry M. The aggression questionnaire. *J Pers Soc Psychol* 1992;63(3):452.
- [23] Harter S. *Manuel for the self-perception profile for adolescents*. Denver, CO: University of Denver; 1988.
- [24] Armsden GC, Greenberg MT. The inventory of parent and peer attachment: individual differences and their relationship to psychological well-being in adolescence. *J Youth Adolesc* 1987;16:219–35.
- [25] Horowitz M, Wilner N, Alvarez W. Impact of Event Scale: a measure of subjective stress. *Psychosom Med* 1979;41(3):209–18.
- [26] Downs W. Developmental considerations for the effects of childhood sexual abuse. *J Interpers Violence* 1993;8(3):331–5.
- [27] Feiring C, Rosenthal S, Taska L. Stigmatization and the development of friendship and romantic relationships in adolescents victims of sexual abuse. *Child Maltreatment* 2000;5(4):311–22.
- [28] Smith CA. Les conséquences développementales de la maltraitance des filles. (N. Lancôt, Éd.). *Criminologie* 2005;38(1):67–102.
- [29] Wolfe DA, Scott K, Wekerle C, Pittman A. Child maltreatment: risk of adjustment problems and dating violence in adolescence. *J Am Acad Child Adolesc Psychiatry* 2001;40(3):282–9.
- [30] Briere JN, Elliott DM. Immediate and long-term impacts of child sexual abuse. *Future Children* 1994;4(2):54–69.
- [31] McCloskey LA, Walker M. Posttraumatic stress in children exposed to family violence and single-event trauma. *J Am Acad Child Adolesc Psychiatry* 2000;39(1):108–15.



- [32] Glowacz F, Born M. Conduites externalisées et délinquance à l'adolescence : un développement bio-psycho-social. In: Claes M, Lan-negrand L, editors. *Psychologie de l'adolescent*. Presses de l'Université de Montréal; 2014. p. 313–30.
- [33] Shortt JW, Capaldi DM, Dishion TJ, Bank L, Owen LD. The role of adolescent friends, romantic partners, and siblings in the emergence of the adult antisocial style. *J Family Psychol* 2003;17(4):521–33.
- [34] Botbol M, Cupa D, Barriguet A, Menetrier C, Branco M, Tabataï S. Destins de l'attachement à l'adolescence. (Cupa Éd.). *L'attachement* 2001:69–82.
- [35] Cyrulnik B. Le tissage de la résilience au cours des relations précoces. In: Poilpot M-P, editor. *La résilience : le réalisme de l'espérance*. Paris: Érès; 2001.
- [36] Black M, Dubowitz H, Harrington D. Sexual abuse: developmental differences in children's behavior and self-perception. *Child Abuse Negl* 1994;18:85–95.
- [37] Dumont KA, Spatz Widom C, Czaja SJ. Predictors of resilience in abused and neglected children grown-up: the role of individual and neighborhood characteristics. *Child Abuse Negl* 2007;31:225–74.
- [38] Rikhye K, Tyrka AR, Kelly MM, Gagne Jr GG, Mello AF, Mello MF, et al. Interplay between childhood maltreatment, parental bonding, and gender effects: impact on quality of life. *Child Abuse Negl* 2008;32(1): 19–34.
- [39] Parent-Boursier C, Hébert M. La perception de la relation père-enfant et l'adaptation des enfants suite au dévoilement d'une agression sexuelle. *Can J Behav Sci* 2010;42(3):168–76.
- [40] Harris KM, Furstenberg FF, Marmar JK. Paternal involvement with adolescents in intact families: the influence of fathers over the life course. *Demography* 1998;35:201–16.
- [41] Rasseneur D, Born M. Facteurs protecteurs familiaux de la délinquance juvénile féminine. *Rev Psychoéducation* 2004;33(2):321–33.
- [42] Born M, Chevalier V, Humblet I. Resilience, desistance and delinquent career of adolescent. *J Adolesc* 1997;20:679–94.
- [43] Bouvier P. Abus sexuel et résilience. In: Poilpot M-P, editor. *Souffrir mais se reconstruire*. Ramonville-Saint-Agne, France: Érès; 1999. p. 125–61.
- [44] Herrera VM, McCloskey LA. Gender differences in the risk for delinquency among youth exposed to family violence. *Child Abuse Negl* 2001;25(8):1037–51.